



TROIS REGARDS SUR LA CÉRAMIQUE CONTEMPORAINE

L'ART MULTIPLIÉ : ÉDITIONS D'ARTISTES CONTEMPORAINS

Au cours du XX^e siècle éclosent de nouvelles disciplines artistiques telles l'installation, la photographie, la performance et la vidéo. Le multiple d'artiste devient une forme d'expression en soi et le porte-parole d'une ultime utopie de démocratiser l'art et son marché. Quelques règles s'imposent toutefois : l'artiste se doit de brouiller les pistes en détournant un objet quotidien pour lui offrir une nouvelle existence, souvent avec humour; l'œuvre doit être produite à plus de 50 exemplaires par un éditeur (maison d'édition ou galerie), avec des matériaux et des techniques non traditionnels. Introduit par Marcel Duchamp dès 1935 avec ses *Rotoreliefs*, le multiple remet en question le statut unique de l'œuvre d'art. Dans les années 1960 et 1970, Yoko Ono, membre du mouvement Fluxus, Claes Oldenburg et Andy Warhol, associés au Pop Art, suivent cette démarche, sans oublier Joseph Beuys, auteur de quelque 520 multiples. Plus près de nous, le collectif canadien General Idea et l'artiste britannique Damien Hirst ont également recours au multiple.

■ GENERAL IDEA

Ce groupe (AA Branson, Feliz Partz, Jorge Zontal), actif de 1969 à 1994, se concentre sur la compréhension de la culture pop et s'intéresse aux interactions symbiotiques entre l'artiste, le musée, les médias et le public. Il s'interroge sur le statut de l'objet et intègre une critique du marché de l'art dans son processus créatif. Il introduit l'idée de « la culture de la boutique » en réalisant des multiples à bas prix qui viennent court-circuiter la vente en galerie pour élargir son marché de consommateurs. L'assiette *Test Pattern: T.V. Dinner Plate* accompagne l'installation *Test Pattern: T.V. Dinner Plate from the Miss General Idea Pavillon* exposée chez SPIRAL (Wacoal Art Center) à Tokyo en 1988. Elle est produite à Nagoya, important centre

japonais de céramique et de porcelaine, en deux éditions limitées à partir d'un prototype fait de porcelaine peinte à la main. La première édition comprend 238 exemplaires et 18 épreuves d'artistes signées. Le motif de l'assiette fait allusion à la mire de l'écran du téléviseur prénumérique, une image fixe composée d'une succession universelle de barres de couleurs criardes, affichée durant l'absence d'émissions. General Idea s'empare d'une image tirée de la culture de masse et lui infuse un nouveau sens, s'interrogeant sur notre relation quotidienne avec les médias et nos habitudes de consommation.

■ DAMIEN HIRST

Cet enfant terrible du monde de l'art est à la fois le plus marquant et le plus controversé des artistes de sa génération. Les objets du quotidien l'interpellent et ses sources d'inspirations sont assujetties à l'intime relation existant entre la vie et la mort, ainsi qu'aux divers systèmes de valeur gouvernant notre existence, soit l'art, la religion, la richesse ou la science. Tout au long de sa carrière, Hirst se distingue par son sens de l'entrepreneuriat qui l'amène à explorer l'estampe et le multiple, comme l'assiette *Home Sweet Home*. Au moment de la conception de cette assiette, le cendrier et la cigarette deviennent des thèmes récurrents dans l'œuvre de Hirst, symboles d'une réflexion sur le tabagisme, la vie et la mort : entre 1995 et 1997, l'artiste réalise quatre sculptures en fibre de verre représentant des cendriers surdimensionnés, incluant *Party Time*, présentée lors de sa première exposition individuelle à la Gagosian Gallery à New York en 1996. Notre assiette, conçue pour cette galerie, donne l'illusion d'un cendrier rempli de mégots de cigarettes, imprimé par sérigraphie. Elle est fabriquée en 1 500 exemplaires, signés et numérotés, par la firme new-yorkaise Swid Powell spécialisée dans l'édition d'objets dessinés par des designers et architectes postmodernistes réputés tels Michael Graves et Ettore Sottsass.

Ces œuvres font partie d'un ensemble donné récemment au Musée par Susan Watterson, que nous tenons à remercier. Madame Watterson, qui fut longtemps l'épouse de Roald Nasgaard, éminent historien de l'art canadien et ancien conservateur en chef de l'AGO de 1978 à 1992, aime se décrire comme ayant joué un rôle périphérique dans le monde de l'art, mais son action n'en fut pas moins importante à bien des égards : agent des arts médiatiques au Conseil des arts du Canada, directrice de Art Metropole à Toronto, codirectrice de la Galerie Lallouz-Watterson à Montréal, elle a servi les projets de nombreux artistes. Amie de Gerhard Richter et Lawrence Weiner, elle est aussi une collectionneuse avisée, rassemblant aussi bien des dessins anglais du XVIII^e siècle que des objets décoratifs d'inspiration conceptuelle.
DIANE CHARBONNEAU ET STÉPHANE AQUIN

SHARY BOYLE : LA PORCELAINESOUS L'ŒIL DU FÉMINISME

Des préoccupations formelles et conceptuelles sont au cœur de la démarche de l'artiste pluridisciplinaire torontoise Shary Boyle. Depuis 2003, elle réinterprète la figurine de porcelaine, emblématique de la céramique dite décorative. Elle transcende le genre par son sujet – la représentation du corps féminin – et son point de vue féministe. Ses sources d'inspirations sont multiples, mêlant les époques et les genres : culture américaine, folklore européen, musique pop, mode ancienne. Elle conjugue observations personnelles et imaginaire poétique pour dévoiler la vulnérabilité des femmes.

Boyle se rend en Allemagne en 2005 pour étudier l'histoire des figurines en porcelaine de Saxe et l'œuvre de Johann Joachim Kändler, sculpteur et maître modéleur à Meissen au XVIII^e siècle, dont l'imagination et le talent ont fait de la figurine en porcelaine un genre



artistique à part entière. La perfection du modelé de ses figures animales et humaines – bergers, chasseurs, personnages de la *commedia dell'arte*, singes musiciens – est particulièrement remarquable.

La joueuse de luth de Boyle évoque une œuvre de Kändler réalisée vers 1765, *L'Ouïe*, qui fait partie d'un ensemble de figurines allégoriques représentant les cinq sens. Boyle exploite ici le thème de la sexualité, avec une femme nue dont les longs cheveux couvrent le visage – un trait typique des chanteurs de rock –, qui joue de la guitare électrique assise sur un tronc d'arbre (un élément décoratif récurrent chez Kändler). Les fleurs en relief sont aussi un clin d'œil au maître allemand comme le recours à la polychromie et l'usage de la couleur – des tons foncés entre de larges surfaces laissées en blanc lustré – pour souligner certaines parties du corps ou des éléments du décor.
DIANE CHARBONNEAU

LAURENT CRASTE : DES OBJETS PORTEURS DE SENS

L'artiste montréalais Laurent Craste combine habilement savoir-faire artisanal et exploration conceptuelle. L'appropriation, qui caractérise sa démarche, le conduit aux archétypes du répertoire des principales manufactures françaises de porcelaine des XVIII^e et XIX^e siècles. Il en détourne toutefois la forme et l'iconographie par l'altération, la déformation, voire la destruction. Ultimement, il questionne le statut de l'objet décoratif en reliant son passé esthétique et sociopolitique à son incarnation actuelle. *Laurent Craste: trans-forme/pose/figure* présente quinze œuvres de l'artiste au Lab Design jusqu'au 30 mars 2014. Deux œuvres seront conservées dans la collection du Musée: *Dépouille aux fleurs «Bleu de Delft»* et *La fin d'une potiche I*.

■ Comment en êtes-vous arrivé à identifier la porcelaine comme votre moyen d'expression artistique ?

J'ai d'abord pratiqué la céramique en tant qu'artisan pendant plus d'une dizaine d'années. Pendant cette période, j'ai travaillé toutes les sortes d'argiles et je me suis consacré à la fabrication d'objets fonctionnels. Progressivement, mon intérêt s'est de plus en plus porté sur les objets décoratifs, dont j'ai créé de nouveaux modèles originaux. L'objet d'art est ainsi devenu mon véritable centre d'intérêt, non plus en tant qu'objectif de recherches formelles, mais pour sa richesse sémantique et pour ses dimensions sociopolitiques, esthétiques et émotives.

■ Pouvez-vous nous expliquer les caractéristiques anthropomorphiques et zoomorphiques de vos œuvres ?

À la base, la structure classique d'un vase est naturellement anthropomorphe – d'ailleurs, pour le décrire, on utilise le vocabulaire du corps humain : pied, panse, épaule, col, lèvres... J'utilise et j'amplifie cet aspect afin que les vases – objets inertes – basculent dans le rôle de sujets, de victimes d'actions violentes, et éveillent en nous un sentiment d'empathie. Quant à l'aspect zoomorphe, il apparaît dans mes œuvres qui évoquent des dépouilles de gibier, où les vases semblent exposés comme des trophées de chasse.

■ Un des aspects de votre travail est d'exprimer vos idées par la tragédie; pouvez-vous nous préciser comment ?

Fondamentalement, mes concepts sont plutôt sérieux, voire dramatiques : l'objet d'art en tant que symptôme de tensions sociales ou porteur d'idéologie politique, le rapport fétichiste ou idolâtrique à l'objet ou encore le sort de l'ornement dans l'histoire récente des arts décoratifs et du design sont des thématiques qui, pourraient sembler rébarbatives. En conférant à mes œuvres un aspect surréaliste, je leur donne une dimension humoristique qui, parallèlement à une facture

plastique très esthétique, permet au spectateur de les « apprivoiser ».

■ Vous avez détourné la porcelaine pour qu'elle devienne un sujet à part entière dans l'installation, la photographie et la vidéo, pourquoi ?

L'objet d'art en porcelaine est d'une richesse historique et conceptuelle incomparable : objet d'échanges commerciaux effrénés entre l'Orient et l'Occident, objet de recherche technologique intense en Europe et objet d'une frénésie de collection au XVIII^e siècle, instrument de propagande politique aux XIX^e et XX^e, toujours outil d'affirmation de statut social et économique ou encore support de valeurs affectives... ses couches de sens sont multiples. L'exploration de ces strates de signification constitue le cœur de ma pratique artistique multidisciplinaire. PROPOS RECUEILLIS PAR DIANE CHARBONNEAU

LAURENT CRASTE : TRANS-FORME/POSE/FIGURE JUSQU'AU 30 MARS 2014

LAB DESIGN

PAVILLON LILIANE ET DAVID M. STEWART – NIVEAU 2 ENTRÉE LIBRE EN TOUT TEMPS

1. General Idea (1968-1994), Jorge Zontal (1944-1994), Felix Partz (1945-1994), AA Bronson (né en 1946), *Test Pattern: T.V. Dinner Plate*, 1988 Éditée par Spiral (Wacoal Art Center), Tokyo, pour la Gagolian Gallery, New York. MBAM, don de Susan Watterson
2. Damien Hirst (né en 1965), *Home Sweet Home*, 1996 Fabriquée par Swid Powell, New York, pour la Gagolian Gallery, New York MBAM, don de Susan Watterson
3. Shary Boyle (née en 1972), *La joueuse de luth*, 2010, MBAM, achat, fonds Deirdre M. Stevenson et Programme d'aide aux acquisitions du Conseil des Arts du Canada
4. Laurent Craste (né en 1968), *Dépouille aux fleurs «Bleu de Delft»*, 2012 Porcelaine, décalques, or, clous, 1/5, 40 x 38 x 14 cm En cours d'acquisition
5. Laurent Craste (né en 1968), *La fin d'une potiche I*, 2012, porcelaine, corde de nylon, guéridon, 1/5, vase: 40 x 23,5 x 29 cm, guéridon: 101 x 32 x 32 cm En cours d'acquisition